Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 35

Artikel: Autour de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un très haut degré le respect de la loi, contrat librement consenti, et n'observe pas une forte discipline, elle verse forcément dans l'anarchie.

L'esprit militaire n'est donc nullement en opposition avec l'esprit démocratique, tel qu'on doit concevoir ce dernier, et à ce propos, notre pays offre un bel exemple de ce que peut être l'esprit militaire dans une démocratie régie par de larges et saines institutions.

L'esprit militaire qui doit animer, un peuple libre ne tire-t-il pas sa principale force de l'observance d'une forte discipline, non pas de cette discipline passive qui fait de l'homme qui la supporte un instrument sans cœur et sans âme, mais de cette discipline active volontairement subie pour le bien de tous, et grâce à laquelle le soldat digne de ce nom accepte sans murmure l'ordre qu'il reçoit, si pénible soit-il à accomplir, tout en employant ses forces, son énergie, son intelligence à atteindre le mieux possible le but qui lui est assigné.

Avec le temps de service restreint, il est nécessaire de développer dans la nation l'esprit militaire, par une forte éducation physique et morale donnée dès l'enfance.

Sans doute la force d'une troupe, d'une armée, dépend essentiellement de son organisation, du nombre des soldats qui la composent, des moyens matériels dont elle dispose, du chef qui la commande; mais, tous ces facteurs matériels tendant à s'égaliser peu à peu dans les différentes armées, la guerre devient une lutte de forces morales.

C'est ce même fait qui explique pourquoi, aujourd'hui moins encore qu'autrefois, on ne peut marcher à la victoire avec des troupes improvisées.

Le problème de l'instruction militaire préparatoire a fait suffisamment de bruit dans notre pays pour que l'on se dispense d'y revenir ici dans le détail. Il est toutefois certain que l'instruction donnée avant l'arrivée à l'école de recrues ne peut prétendre remplacer celle donnée à la caserne. L'une et l'autre poursuivent, quoi qu'on en puisse penser, des buts très différents. Il y a certaines choses qu'on ne peut enseigner qu'à la caserne: l'esprit de cohésion, par exemple, à condition qu'on se garde bien d'entendre le mot dans son sens très étroit de tact des coudes, et qu'on vise cette cohésion qui continue à exister même quand les troupes dispersées en longues lignes sur des espaces immenses échappent à l'action directe des chefs.

Si, par l'instruction préparatoire, il est en effet excellent de développer l'adresse et la force des futurs soldats, parce qu'on leur donne ainsi confiance en eux, il ne faut pas non plus que ceux-ci croient tout savoir et arrivent à la caserne avec l'idée qu'ils n'ont plus rien à apprendre.

Il ne faut pas oublier que l'esprit militaire est une plante délicate, fort difficile à cultiver, surtout chez les Romands, à l'esprit en général frondeur et railleur, volontiers un tantinet vaniteux et ergoteur par tempérament.

3. **De l'éducation morale à l'unité.** — On a beaucoup écrit sur ce sujet; mais tout le monde s'accorde à reconnaître que cette éducation n'a pas pour but de créer, mais seulement de développer des sentiments qui doivent déjà se trouver dans l'âme des jeunes soldats.

Il faut aujourd'hui faire pénétrer dans l'esprit des hommes les principes de cohésion, de solidarité, de soumission et d'obéissance; développer en eux le sentiment de l'excellence de leurs armes. Il est bien entendu que l'éducation morale ne saurait être donnée sous forme de leçon.

Il faut aussi se garder ici d'une exagération et confondre l'éducation civique ou professionnelle avec l'éducation morale. Cette dernière seule peut être entreprise et menée à bien au service militaire; elle développe, sans aucun doute, des vertus et qualités qui sont aussi nécessaires au bon citoyen, au bon travailleur, qu'au bon soldat; mais ce ne doit être qu'accessoirement, et il ne saurait être question, sous prétexte d'augmenter la valeur morale des troupes, de transformer la caserne ou le cantonnement en une vaste salle de conférence.

La force morale qui doit être développée au service, c'est la volonté de vaincre, volonté qui s'affirme par la ténacité, l'acharnement et le renouvellement incessant de la lutte, si peu favorable qu'elle paraisse devoir être. Tant que cette volonté existe dans une troupe, on ne peut pas dire qu'elle a été vaincue. Enfin, la force morale a une grande influence sur l'attitude des troupes au combat. L'homme habitué aux situations de guerre, dressé à conserver son sang-froid dans le danger, a une valeur morale beaucoup plus grande, parce qu'il sentira se développer en lui le sentiment de sa force et aura confiance.

4. **Influence des cadres sur la valeur morale d'une troupe.** — On a pu dire, non sans justesse: tels cadres, telle troupe. Des troupes d'un recrutement médiocre, mais puissamment encadrées, peuvent avoir une valeur militaire bien supérieure à celle d'unités mieux composées, mais dont les cadres sont faibles.

L'influence du chef sur la troupe est prépondérante et «l'esprit des masses organisées hiérarchiquement se forme par les leçons et les exemples des hommes qui les mènent». (Montesquieu.)

Les troupes qui, en effet, ont non seulement confiance en leurs armes et en elles-mêmes, mais aussi dans leurs chefs, ont une valeur morale considérable. Les officiers de tous grades, les sous-officiers mêmes, doivent donc s'efforcer, par tous les moyens en leur pouvoir, d'inspirer une confiance absolue aux hommes qu'ils commandent.

Or, la confiance s'inspire par la dignité du commandement, par une culture plus élevée de l'esprit, par l'exemple, par l'oubli complet de soi-même, par le dévouement absolu à ses hommes, auxquels on donne cette conviction qu'on est corps et âme avec eux, pour la patrie seule.

Le temps n'est plus des grandes chevauchées héroïques, ce temps où l'ascendant du chef dépendait presque uniquement de sa bravoure. Aujourd'hui, c'est seulement grâce à sa haute valeur morale et intellectuelle que le commandement gagnera l'estime et le respect, l'affection et la confiance des masses qui lui seront confiées. ***

Autour de la guerre

Les communiqués allemands concernant le front de Russie font ressortir les difficultés énormes, en partie même insurmontables, que rencontrent derechef les services de ravitaillement et les unités motorisées.

Des routes, encore gelées il y a quelques semaines et où des camions pouvaient circuler en faisant du 50 km. à l'heure, sont actuellement recouvertes d'eau. Le sol ressemble à un immense lac d'où les villages surgissent comme des îles.

Un des plus grands dangers pour la circulation réside dans le fait que les routes ne se distinguent plus: il arrive constamment que des voitures en sortent et disparaissent littéralement dans la boue.

Dans le rapport d'une colonne chargée d'apporter des munitions en première ligne, on peut lire: «Selon les conditions routières, nous avons dû maintes fois décharger les colis pour les placer sur des tracteurs ou des voitures hippomobiles, puis les enlever pour les remettre de nouveau sur des camions. Dans un fond de vallon, nous avons vu s'enliser un attelage de chevaux et la voiture qu'ils tiraient; nous coupâmes des arbres pour étayer la voiture, mais en vain: tout finit par disparaître dans la boue.»

Il est évident que ces difficultés sont les mêmes pour les Russes, avec cette seule différence que ces derniers y sont probablement habitués et qu'ils ne s'en frappent pas outre mesure.